

## *Once upon a time*

Je suis mort le vendredi 13 novembre 2015 à 21 h 36 pour renaître une poignée de secondes plus tard. J'écris depuis plusieurs jours. Je n'ai jamais écrit de ma vie. Je jette des paquets de mots et de phrases sur du papier. À peine si je mets des points et des virgules. Pas le temps. Juste besoin de vider à grands flots un trop-plein cérébral sans réfléchir. Écrire est un moyen de faire en sorte que le nouveau type que je suis, et que je ne connais pas encore très bien, reste debout. J'écris pour Tess, ma fille. Je lui dois cela. J'écris pour ne pas perdre pied.

Il est 8 h 30 ce 13 novembre et je viens de conduire Tess à l'école. C'est ma semaine de garde. Le temps est exceptionnellement doux pour la saison. Je suis très excité parce que professionnellement ce 13 novembre est une date importante. À midi, je signe un contrat de collaboration avec Michel. C'est la fin d'un processus qui a débuté voilà plusieurs mois et qui s'est terminé avec l'audit qu'il a réalisé sur les établissements que je codirige avec mes associés. Tous ensemble, nous avons eu de longues et intenses discussions. Nous allons ce midi formaliser l'intégration de Michel dans notre aventure humaine et

professionnelle. Sa mission va consister à rationaliser des choses importantes dans certains domaines de notre métier. Et quel métier ! Des gens qui viennent passer du bon temps chez vous en consommant des boissons et des plats, ce n'est pas rien ! Cela fait maintenant neuf mois que je me suis engagé à plein temps dans cette voie. Je gère des lieux de vie où l'on peut se restaurer ou boire un verre à toute heure de la journée. Je fais de mon mieux pour que ces lieux ressemblent à ce que j'aime moi-même trouver dans ces théâtres du quotidien que sont les cafés-restaurants.

À quarante-cinq ans, j'ai complètement changé de voie. J'ai saisi ma chance pour exercer une activité qui correspond exactement à mes désirs. Pour cela, j'ai dit au revoir et merci à une situation très confortable. J'étais directeur administratif et financier dans un gros cabinet de courtage d'assurances pour les professionnels du tourisme. Un truc où on doit porter un costard tous les jours mais, à ce détail près, un métier très plaisant. Il appartient désormais au passé.

Avant d'entrer au bureau, rue Richard-Lenoir, je fais un détour par La Belle Équipe pour prendre un café. Hier, j'ai passé un long moment au téléphone avec sa directrice, ma Hodda chérie. Avec sa grâce et son talent, Hodda a énormément contribué au succès des Chics Types, un des cafés-restaurants que j'ai monté avec Ben, mon ami d'enfance. Hodda est mon ange gardien et mon amie. En mars dernier, nous avons pris ensemble la gérance du Café des Anges. Un magnifique navire que je fréquente régulièrement depuis vingt ans en tant que client. C'est ici qu'est née mon envie d'exercer ce métier. Ce lieu de vie a toujours été un modèle pour moi. Avec Hodda, l'aventure des Anges aura duré sept mois. Le navire

tanguait au moment où nous en avons accepté la gérance proposée de manière inattendue, dans l'urgence. Il a résulté de cette précipitation un semi-échec qui a profondément affecté Hodda. Je l'ai vu vaciller pendant cette aventure difficile. Sa valeur professionnelle n'était pas en cause, simplement sa peau d'ange avait du mal à encaisser. Mais ce n'est que du business et, au fond, ce n'est pas très grave. Il faut du temps à certains plus qu'à d'autres pour comprendre et éprouver ces choses.

Je connais Hodda depuis environ quinze ans. J'ai un doute sur l'année précise, mais je me souviens parfaitement que Ludo, qui était à l'époque un pote de notre village du 11<sup>e</sup> avant de devenir mon ami, m'avait envoyé vers elle pour un truc technique au sujet d'un appareil photo. Je la connaissais déjà comme toute jeune serveuse du Café des Anges. Toujours souriante, dynamique et bienveillante avec tous les clients, sans exception. Même les cons avaient droit en toutes circonstances à son beau et sincère sourire.

Hodda est une professionnelle hors pair. Elle a pleinement surmonté l'aventure des Anges, et elle s'épanouit à nouveau dans son rôle de directrice de La Belle Équipe. Elle a retrouvé ses couleurs et sa gaîté qui diffusent, dans notre théâtre de l'angle Charonne-Faidherbe, ce rayonnement d'ondes positives que seules les belles personnes peuvent apporter. Hodda me rappelle que ce soir, à La Belle Équipe, elle veut marquer le coup pour son anniversaire et elle tient par-dessus tout à ce que je passe.

Je me dirige vers le bureau. Je dois y voir mon Romain, codirecteur des Cent Kilos, un autre café-restaurant situé au métro Saint-Ambroise, à neuf cents mètres de La Belle Équipe. Avec Baptiste, l'autre directeur des Cent Kilos, ils forment un duo

d'enfer. Accompagner ces deux amis pour la vie, ces jeunes patrons plein d'énergie positive, c'est un vrai bonheur. À présent, il est temps pour eux d'apprendre la partie back-office de leur métier pour devenir autonomes et maîtriser l'ensemble des missions d'un patron d'établissement.

Au bureau, il y a Youcef, autrement dit Mister Youyou, notre super chauffeur-livreur, mon pote depuis vingt ans, et Bernard, cinquante-neuf ans, notre responsable comptable. Lui, c'est Monsieur la Rigueur. Et puis, bien sûr, Romain, notre beau gosse savoyard. Nous le charrions depuis quelque temps à propos du prénom dont il a été affublé, Marouan, pour les besoins de son mariage religieux. C'est par amour qu'il a accepté de se prêter à cela, pour satisfaire aux traditions familiales de sa chérie, Mariama. C'est sûr que « Romain », pour un mariage musulman traditionnel, ça ne le faisait pas... Il aura dû passer plusieurs heures à subir un cérémonial fastidieux. Ils s'en fichaient tous deux. Ils sont des enfants de la République, et la République permet bien des arrangements. Romain ou Marouan peu importe, sa seule foi, c'est l'amour.

Élinor arrive au bureau, on passe aux choses sérieuses. L'humour, elle connaît, mais le travail, c'est le travail. Élinor, c'est ma générale israélienne. Elle travaille avec moi depuis deux ans tout en suivant des études interminables. Bac + beaucoup trop... Je l'ai d'abord connue étudiante et serveuse aux Anges. Puis, à l'occasion d'un stage qu'elle a fait chez mon ancien employeur, j'ai découvert une jeune femme brillante. Vive, synthétique, pertinente, travailleuse. Une perle pour une grosse entreprise privée. Sauf qu'Élinor aspire à travailler à l'Unesco. Cette volonté chevillée au corps m'a toujours épaté. C'est une personne qu'on est content de fréquenter. Je la présente sou-

vent comme mon clone en plus jolie mais en fait, c'est mon clone en mieux tout court.

C'est une matinée studieuse et conviviale. Elle se termine par le choix de la nouvelle enseigne de La Belle Équipe. Laëticia, notre architecte, a tout bouclé avec les artisans et nous l'aurons sous quinze jours. Nous déjeunons avec Michel. Je passe un moment très agréable, j'ai le cœur léger. Je sais que nous sommes à une étape importante de notre développement. Les choses se mettent en place. Bien sûr, le chemin est long, mais je suis au début d'une aventure professionnelle exaltante. Je sais où je veux aller et j'essaie de me doter des outils pour le faire.

J'aimerais en dire autant de ma vie personnelle. Depuis bientôt deux ans je vis une semaine sur deux avec ma fille, Tess. Avec Djamila, sa maman, nous avons pris chacun un appartement, comme nous l'a suggéré Tess elle-même, du haut de ses six ans et demi à l'époque. Marre que l'on crie. Que l'on s'engueule. Tess voulait du calme. Elle s'est inspirée de sa copine, Romane, la fille d'Alex et de Caroline, pour nous proposer cette solution. Pour ne plus avoir mal aux oreilles. Tess avait raison. J'ai eu du mal à accepter de ne plus l'avoir tous les soirs sous mon toit. Évidemment, ces moments n'ont pas été simples, même si Djam et moi préservions Tess au maximum. Sur ce point nous étions d'accord, le bien-être de notre fille. Djamila est une mère merveilleuse et une belle personne. Depuis notre séparation, Tess ne nous a jamais vus aussi bien ensemble...

Mon cœur n'avait plus battu depuis Djam quand, un jour, Jessica est arrivée. Je la connaissais depuis longtemps dans le village. Nos vies s'étaient plusieurs fois croisées lors de repas, de mariages, de fêtes, de naissances. J'ai toujours apprécié sa

joie de vivre, sa bonne humeur. Une fille terriblement vive, pétillante. Djamila elle-même l'appréciait beaucoup. Elles avaient un bon contact quand leurs chemins se croisaient. Le soir de notre « rencontre », Jessica m'a touché avec son histoire de cœur, qui faisait écho à la mienne. Nous étions tous les deux en manque d'amour. Elle dans une histoire bancale, moi dans un célibat pesant. Mais dans un village rien n'est simple surtout si, comme moi, on n'a pas un goût prononcé pour la discrétion. J'ai vécu des mois très agités et perturbants. Jessica et Djamila. Djamila et Jessica. Le résultat est qu'en cette mi-novembre, je suis seul comme un con, ne sachant plus qui j'aime, ne sachant plus si je suis capable d'aimer, et sachant encore moins si une de ces deux merveilleuses femmes voudrait encore de moi. Je suis tiraillé, sentimentalement paumé.

Je passe le reste de la journée à travailler puis, à 18 h, je récupère Tess. Elle marche avec des béquilles depuis qu'une boule de bowling a gagné la bataille contre son petit pied de princesse. Ma journée a été intense, je veux profiter de Tess et aussi du match de foot France-Allemagne, tranquille devant ma télé. Mais je ne peux pas dire non à Hodda. Ce sera aussi l'occasion de voir tout le monde. Le mercato d'hiver entre les personnels de La Belle Équipe, du Café des Anges, des Chics Types et des Cent Kilos est désormais terminé. Il y a eu des moments compliqués, mais à présent ça roule. Chacun est à sa place et satisfait. C'est donc vraiment l'occasion d'embrasser tout le monde, d'échanger un moment de vie autour de l'anniversaire de Hodda. Je n'ai pas prévu de nounou. Je négocie avec Tess un dîner Mac-Do chez nos voisins et désormais amis, Laurence et Éric, et leur fils, Marceau, un copain d'école de Tess. Le plan :

j'irai tôt à l'anniversaire et je rentrerai au plus tard pour la deuxième mi-temps du match. Pacte conclu avec Tess. Je la monte chez Laurence et Éric, puis je leur apporte leur repas. Je fais un câlin à Tess. Elle me fait promettre que je ne rentrerai pas tard.

Sans ses béquilles, je l'aurais forcément embarquée avec moi. Elle connaît tout le monde, le staff des cafés, les clients, les copains, les voisins, les amis, la famille. Comme son père, Tess est du village. J'y vis depuis que j'ai cinq ou six ans et, adulte, j'y suis resté par choix. J'aime mon village et, désormais, j'y travaille. Oui, je l'aime mon petit village du 11<sup>e</sup>. Il sent bon la République dans ce qu'elle a de meilleur. Tous – et beaucoup d'entre nous sans le savoir – nous sommes ses enfants. Je suis tout autant pressé de retrouver Tess et mon canapé que de plonger au cœur de cette atmosphère de convivialité simple et belle avec des gens que je fréquente de près ou de loin depuis des mois ou des années.

Je redescends chez moi me refaire une beauté puis j'enfourche mon vélo pliable de bobo. Dans le hall de l'immeuble, à 20 h 32, je reçois un dernier SMS de Hodda : « *Tu viens patron.* » Ce message autoritaire, sans discussion, me fait autant sourire que plaisir. Il marque sa volonté de me voir à ses côtés ce soir, et j'en suis fier. J'ai de la chance. Six semaines auparavant, quand je lui assurai qu'elle serait heureuse à La Belle Équipe, je n'en menais pas large car son découragement était profond. Ce temps est désormais loin derrière nous et son SMS me le confirme. Je veux être précis, je lui réponds : « *Sept minutes max.* » J'enfourche mon vélo, je salue la mairie du 11<sup>e</sup>, ma voisine, je prends le boulevard Voltaire puis je tourne à droite rue Richard-Lenoir, au bout de laquelle, face au Palais de la Femme, je piquerai à droite, rue de Charonne, puis tout de suite à gauche,